

Un spa au service des plus démunis

ASSOCIATION Depuis un an, la vingtaine de thérapeutes bénévoles du Spa de la rue va à la rencontre de personnes en grande précarité pour leur proposer des soins bien-être

Sophie Serhani
s.serhani@sudouest.fr

Dans le réfectoire de l'association Atherbea (1), rue Louis-Séguin, à Bayonne, le rendez-vous est donné chaque premier vendredi du mois. On se retrouve les manches. Pause manutention. Lits de massages, tapis de relaxation, paravents remplacent tables et chaises de la cantine. Le vendredi, c'est Spa de la rue. Trois heures pour mettre entre parenthèses le tumulte de la vie.

Mounya Bouguenna a créé l'association il y a un an. En se déplaçant dans les lieux de vie de personnes en grande précarité, la présidente du Spa de la rue et la vingtaine de bénévoles qui se relaient, offrent des soins bien-être. Aucune notion monétaire. C'est gratuit. Pas de restriction d'âge, de genre. Ils sont SDF, des femmes battues, des mères célibataires, des migrants, ont connu un « accident de parcours ».

« Pas forcément marginaux »

Pas forcément « des marginaux, rectifie Mounya Bouguenna. Ce sont parfois des personnes lambda, comme vous et moi qui, un jour, ont connu une série de galères, une perte de salaire, un divorce. Tout peut aller très vite. » Le Spa de la rue va à leur rencontre. « Ils ont souvent le sentiment d'être exclus, continue la présidente. Cette bulle de bien-être a pour objectif qu'ils prennent conscience que lorsqu'on vient, on fait réellement quelque chose pour eux. Il n'y a aucune notion de pitié. Nous sommes à leur écoute, comme lorsqu'une personne aisée

va au spa. Se sentir bien, c'est déjà avancer »

va au spa. Se sentir bien, c'est déjà avancer »



Chaque premier vendredi du mois, le Spa de la rue offre des soins aux plus précaires. PHOTO DR

va au spa pour se détendre. Ces soins s'inscrivent réellement dans un parcours de réinsertion. Se sentir bien, c'est déjà avancer. » Depuis sa création, une soixantaine de personnes ont reçu des massages, ont participé à du shiatsu, reiki, à des ateliers d'art-thérapie, de réflexologie ou des séances de socio-esthétique.

Les bénévoles ne savent pas grand-chose des bénéficiaires. Ils ne sont pas là pour ça. « S'ils ont envie de parler, on discute. Mais il n'y a aucune obligation. Et puis, ce qui se dit lors des ateliers, reste dans les ateliers. » Secret professionnel oblige.

Ici, pas de « business »

Un constat possible néanmoins.

« Et auquel je ne m'attendais pas, relève la présidente du Spa de la rue. Il y a beaucoup plus d'hommes que de femmes aux ateliers. Des hommes fidèles, qui viennent trouver ici un moment où l'on s'occupe d'eux. »

Les bénévoles aussi y trouvent leur compte. Lorsqu'elle a lancé l'association, Mounya Bouguenna s'est étonné du nombre de thérapeutes qui l'ont sollicitée pour proposer leur aide. Dans un secteur d'activité qui promeut le bien-être et la détente, cette façon d'offrir ses services propose une approche non lucrative à la pratique. Une façon de redonner du sens à ce que l'on fait. « C'est un secteur d'activité où, malgré tout, l'aspect business est toujours plus ou moins présent. De

nombreux thérapeutes m'ont indiqué à quel point cela leur permettait, à eux aussi, de souffler face à la pression du chiffre à la fin du mois. »

En 2019, en plus du partenariat qui lie l'association à la structure Atherbea, le Spa de la rue devrait prochainement dispenser des soins au sein de l'épicerie solidaire, à Anglet, en dehors des distributions alimentaires. Histoire de créer « un véritable moment. Une vraie pause où les plus démunis peuvent penser à eux ».

(1) Atherbea accueille des personnes en difficulté, sans logement, sans ressources et sans travail, seules ou avec leurs enfants, dans le but de favoriser leur réinsertion sociale.